

Port-au-Persil, le 6 février 1956

Mon cher Marcel,

J'espère que tu as reçu aujourd'hui ma lettre écrite samedi le 4. Le courrier ici est vraiment lent. Jusqu'à ce moment, et presque tout le temps que j'ai été ici, le temps a été magnifique, clair et ensoleillé. Tout va bien, mais je reste quand même un peu abattue et amorphe. Dieu, que j'ai hâte que cela se passe! Avec tout l'air et le soleil que je prends, cela devrait se dissiper bientôt.

Comment vas-tu, mon chou? Pas trop mal, j'espère, et ne t'ennuyant pas trop. Je m'ennuie bien un peu moi-même. Je trouve toujours les premiers jours les plus durs; après, on se fait une raison. Je pense bien que j'irai cette après-midi jusqu'au village de Saint-Siméon, histoire de me distraire un peu. La télévision a été assez bonne hier soir. Rien de renversant, mais quelques programmes assez vivants, comme La Clé des champs par exemple. Puis, le télé-théâtre La Double Inconstance de Marivaux; c'était assez bien. As-tu songé d'aller chercher le disque que l'on devait remplacer? Je dors bien et me couche très tôt. Fais-tu la même chose? Je te souhaite un meilleur sommeil, mon chou, mais même si tu n'as pas très sommeil, mets-toi quand même tôt au lit.

Jeudi, ce sera ta fête. J'ai de la peine d'être éloignée de toi pour ce jour. J'ai même pensé un moment d'aller passer cette journée avec toi, mais il faudrait que je reste deux jours à cause des communications et je pense bien que je perdrais tout le profit de mon repos ici si je l'interrompais trop tôt. Mais, du moins, je t'appellerai au téléphone ce jour-là. J'espère que les Madeleine ne l'oublieront pas. Je n'ai pas osé le leur rappeler — ce qui aurait pu avoir l'air de demander un cadeau pour toi —, mais je serais contente qu'elles s'en souviennent.

N'oublie pas de me raconter tout ce que tu fais, jour après jour, et promets-moi de te reposer autant qu'il est possible.

Je t'embrasse bien tendrement.

Gabrielle